LE BLOGUE

MAR 31

CRITIQUE DE TROIS EXPOSITIONS PROPOSÉES PAR LA VILLE DE QUÉBEC

La ville de Québec propose actuellement trois expositions plutôt intéressantes. Elles ont plusieurs choses en commun: elles sont gratuites, elles se déroulent dans immeubles reconvertis et elles contiennent des oeuvres photographiques. Suivons ce filon afin de se promener d'un lieu à l'autre.

Vue de l'accueil de l'exposition Photographes rebelles.

***Photographes rebelles à l'époque de la Grande Noirceur* à la maison Hamel-Bruneau**
L'exposition liée le plus directement à la photographie est bien évidemment *Photographes rebelles*. Il s'agit aussi du second commissariat de Sébastien Hudon au même endroit après *Concerto en bleu majeur* l'an dernier.

Comme son titre l'indique, *Photographes rebelles* s'intéresse à la production de plusieurs photographes durant les années 50 et 60. L'approche défendue par le commissaire est présentée dès la première salle: d'un côté, le gouvernement de Maurice Duplessis encourage une production photographique de propagande et de masse durant la Grande Noirceur qui est d'une incroyable banalité; de l'autre, des photographes explorent les possibilités formelles, plastiques et esthétiques offertes par la photographie.

L'exposition est plutôt bien organisée. J'ignore s'il s'agit d'un effet du hasard, mais la configuration du lieu est agréablement mise à profit. En effet, le visiteur doit obligatoirement commencer sa déambulation une pièce que je qualifierais d'introduction au sujet. Ainsi, la section *Prophètes d'une rébellion photographique* présente les oeuvres d'Omer Parent et de Gordon Webber en préambule au propos principal. Un présentoir illustre également les deux vecteurs de la tradition, soit les clichés officiels et les Salons établis.

Par la suite, le parcours se poursuit d'une façon moins structurée sans que cela ne gêne la visite. Les pièces sont consacrées à une ou plusieurs figures de proue qui travaillent la photographie. Chaque personnalité est représentée par un corpus d'environ une dizaine d'oeuvres.

RECHERCHE

Recherche pour:

Recherche

ARCHIVES

Choisir un mois

CATEGORIES

Choisir une catégorie

Vue de l'exposition Photographes rebelles.

Les expérimentations sont très différentes d'un artiste à l'autre. Par exemple, les oeuvres de Rodolphe de Repentigny – mieux connu artistiquement sous son pseudonyme Jauran – sont des clichés pris lors de ses excursions d'alpinisme. Selon le cartel explicatif, l'artiste cherche ainsi à refléter sa «quête spirituelle».

Les apports de chacun des photographes sont clairement identifiés. Entre autres, Jean-Pierre Beaudin est inscrit dans la veine surréaliste par le biais de ses photogrammes, «[…] proposant l'adjonction poétique d'objets incongrus pour faire émerger des métaphores inédites». Chez Jean-Pierre Mousseau, signataire du *Refus global*, «[…] la photographie relève d'une obsession à capter les effets poétiques et mystérieux de la lumière qui émerge des sombres profondeurs». Outre ces artistes, on propose les travaux d'Albert Dumouchel, Conrad Tremblay, Vittorio Fiorucci, Guy Borremans et Michel Brault.

Le grand mérite de cette exposition consiste à sortir de l'ombre la production photographique de ces artistes. La preuve est faite, sous nos yeux, que ce médium est exploré formellement durant la Grande Noirceur et que ces expériences sont créatives.

La grande faiblesse de cette exposition est son parti pris manichéen. Le choix a été fait d'opposer ces travaux esthétiques à la production commerciale et propagandiste sous Duplessis. On nous présente donc des photographes *rebelles*. Or, cette rébellion n'est jamais clairement explicite.

En fait, la situation contre laquelle ces artistes se révoltent est plutôt caricaturale. Dans un premier temps, on présente les clichés mis de l'avant par le gouvernement duplessiste et l'organisation du Salon comme étant le joug officiel sous lequel les artistes étouffent. Dans un même temps, on situe de nombreuses explorations photographiques dans le giron du domaine privé. Certains exemples viennent même contredire le propos annoncé. L'exposition de photogrammes d'Omer Parent au Salon de Québec en mars 1937 ou celle de clichés par Guy Borromans à *Photographie 57* ne me semblent pas s'inscrire dans la rébellion. Plutôt, les expositions semblent avoir eu lieu avec toutes les difficultés inhérentes à des explorations formelles qui sortent de l'horizon d'attente du grand public. Soit l'inscription de ces événements dans une perspective rebelle n'est pas explicitée sur le cartel, soit on se situe simplement dans des expériences formelles menées par des artistes avec les contraintes habituelles.

Le cas le plus frappant de pression sociale est la censure dont a été l'objet l'exposition *Chère, Chair* qui devait être inaugurée le 16 décembre 1960 au Club des arts. L'escouade de la moralité de la ville de Montréal est intervenue le matin du vernissage pour décrocher les oeuvres. Or, ici encore, cette exposition était-elle une rébellion? La provocation, la révolte, la désobéissance étaient-elles des moteurs derrière son organisation? Plutôt que d'être un acte de rébellion, geste posé par le producteur, ne se situe-t-on pas plutôt dans un acte de censure, geste posé par l'autorité en place? Selon moi, c'est là la seule faiblesse de l'exposition. La principale motivation des artistes ne semble pas être la désobéissance civile afin de transformer la société.

Dans ce contexte, il me semble qu'un titre plus approprié pour l'exposition qui nous est montrée aurait pu être *Explorations photographiques dans le Québec duplessiste*. C'est ce que le commissaire nous montre: des artistes des années 40 et 50 qui poussent le médium photographique dans ses limites expressives. Ce pari-là est gagné haut la main.

En intitulant l'événement *Photographes rebelles à l'époque de la Grande Noirceur*, on inscrit ces artistes dans un mouvement social, dans une idéologie contre le régime en place au Québec. Si tel était le but recherché, il aurait fallu le démontrer d'une façon plus soutenue.

Vue de l'exposition Pierre Perreault.

***Pierre Perrault et les Innus* à la maison des Jésuites**

À quelques minutes de cette exposition, en bas de la Côte-à-Gignac, c'est un tout autre type d'exposition photographique qui attend le visiteur. *Pierre Perrault et les Innus* propose une quarantaine de clichés que le documentariste a pris dans les années 1970 lors de ses visites chez ceux qu'on appelait alors les Montagnais.

Le contraste dans l'intention de l'artiste entre ces clichés et ceux de *Photographes rebelles* est flagrant. En effet, si les artistes décrits précédemment tordent leur appareil pour en extraire du jus créatif, Perreault l'utilise d'une façon documentaire et contemplative. Ici, les Innus sont croqués dans leurs activités quotidiennes d'une manière ethnographique. En fait, le cinéaste se documente en vue de préparer ses 13 films de la série *Au Pays de la Neufve-France*.

Or, j'ai été frappé par certaines similarités entre les deux expositions. Ici, les grandes surfaces planes à la Jauran sont aussi présentes et mises de l'avant pour leurs qualités esthétiques. Là, la symétrie et la répétition sont aussi utilisées comme motifs structurant l'image. J'ai été fasciné par les similitudes formelles offertes par des photographies prises avec des intentions extrêmement éloignées les unes des autres. De là à se questionner sur les limites de la photographie comme forme expressive, il n'y a qu'un pas que je ne franchirai pas.

Je vous invite fortement à visiter cette exposition immédiatement après *Photographes rebelles*. Votre ne pourrez faire autrement que de questionner votre propre regard sur la photographie, tout en découvrant un lieu du patrimoine de Québec absolument envoûtant.

L'oeuvre La chute des anges de Jean-Marc Mathieu-Lajoie est exposée au second étage de la villa Bagatelle.

***Anges, rayonnement à travers les arts* à la villa Bagatelle**

Finalement, d'autres photographies sont proposées à la villa Bagatelle. En fait, seulement trois oeuvres de l'exposition *Anges, rayonnement à travers les arts* sont des photographies, soit le polyptique *Ange* de Paul Lacroix. Le lien commun entre cette exposition et les deux précédentes est plutôt mince; laissons-le tomber.

Anges concentre à la fois le meilleur et le pire des expositions organisées dans les locaux de la ville de Québec.

Le meilleur, c'est la diffusion d'oeuvres du patrimoine québécois souvent présentes dans les expositions permanentes du Musée national des beaux-arts du Québec et du Musée de la civilisation mais qu'on finit par oublier. J'en veux pour exemple cet *Ange* de l'atelier des Levasseur de la fin du XVIIIe siècle, l'*Ange à la trompette* de Louis Jobin créé vers 1890 et les nombreux tableaux issus de l'ancienne collection du Séminaire de Québec. Regroupées dans une approche thématique, elles revivent, elles circulent, elles ne sombrent pas dans l'oubli.

Le pire, ce sont ces trop nombreuses reproductions de mauvaise qualité qui donnent l'impression d'être dans le sous-sol d'un bar miteux où l'on cherche à décorer le mur entre la toilette et le téléphone public. Vraiment, c'est indigne d'une telle exposition. Plutot que de mettre ces reproductions, mieux aurait valu aérer les oeuvres originales pour les laisser respirer.

De plus, si le thème de l'exposition est clairement énoncé (*Anges*), il manque un fil conducteur clair. Que veut-on nous dire sur les anges? Quelle est leur place dans l'art? Le sujet est si vaste qu'on finit par s'éparpiller. C'est donc dire que cette exposition est intéressante par la force de ses oeuvres plutôt que par son propos.

Outre les pièces déjà citées, il convient de souligner la présence de plusieurs oeuvres de/à Jean-Marc Mathieu-Lajoie à l'étage dont *La Chute des anges*. Créée à partir de fragments extraits de la chapelle des soeurs franciscaines voués au dépotoir, cette oeuvre est toujours aussi frappante. L'effet sur le visiteur est différent dans la petite pièce de la villa Bagatelle que dans une grande salle d'exposition. La proximité et l'intimité augmentent l'impression de destruction barbare. Le tout est encore plus saisissant quand on sait qu'au même moment se construisent les condos sur Grande-Allée ayant mené à la destruction partielle de l'ensemble des Franciscaines et que la démolition du monastère des Dominicains par le Musée du Québec devrait débuter sous peu.

Somme toute, les expositions présentées dans les trois lieux publics de la ville de Québec méritent toutes un temps d'arrêt. Elles sont offertes sans frais d'admission à tous les visiteurs.

- *Photographes rebelles à l'époque de la Grande Noirceur* à la maison Hamel-Bruneau, du 9 mars au 22 mai 2011. [détails]
- *Pierre Perrault et les Innus* à la maison des Jésuites, du 23 mars au 14 août 2011. [détails]
- *Anges, rayonnement à travers les arts* à la villa Bagatelle, du 16 mars au 29 mai 2011. [détails]

Ce billet est placé dans la catégorie «Critique». Je rappelle que ma démarche critique repose sur trois fondements : la subjectivité de mon point de vue, le développement historique de l'art et la quête impossible de la perfection.

Je tiens aussi à préciser que, par la nature du blogue, les billets sont souvent écrits sur le vif. En conséquence, ils manquent parfois du recul nécessaire à la pratique historique. Qu'on m'excuse à l'avance des raccourcis que je peux

exprimer et que je m'empresse de corriger à la première occasion. Un billet de blogue n'est pas un article scientifique, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat.

Finalement, dans un esprit de divulgation volontaire, sachez que je suis membre du conseil d'administration de la Galerie Tzara au moment où ces lignes sont écrites. Ce n'est peut-être pas très pertinent, mais c'est transparent.

Posted on mars 31st, 2011 Posted by Marc Gauthier 3 Comments »

Filed under: Art, Critique

Tags: Albert DUMOUCHEL, Anges : rayonnement à travers les arts, Au Pays de la Neufve-France, Conrad Tremblay, Gordon Webber, Guy Borremans, Jean-Marc Mathieu-Lajoie, Jean-Pierre Beaudin, Jean-Pierre Mousseau, La Chute des anges, Louis Jobin, Maison des Jésuites, maison Hamel-Bruneau, Michel Brault, Musée de la civilisation, Musée national des beaux-arts du Québec, Omer Parent, Photographes rebelles à l'époque de la Grande Noirceur, Pierre Perrault et les Innus, Sébastien Hudon, Villa Bagatelle, Vittorio Fiorucci

3 RESPONSES TO *CRITIQUE DE TROIS EXPOSITIONS PROPOSÉES PAR LA VILLE DE QUÉBEC*

Pingback: lacapitaleblogue.com | Suggestions du jour 04/01/2011

Pingback: Pssst ! C'est demain que débute Cinéastes rebelles au MCQ « Marc Gauthier

Pingback: Critique d'exposition: «Jacques Payette» au MNBAQ, ou quand un musée pimpe un artiste… « Marc Gauthier

LAISSER UN COMMENTAIRE

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `<a href="" title=""> <abbr title=""> <acronym title=""> <b> <blockquote cite=""> <cite> <code> <del datetime=""> <em> <i> <q cite=""> <strike> <strong>`

Laisser un commentaire

Le blogue All Rights Reserved.
Designed by Carla Izumi Bamford
Powered by Wordpress